



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

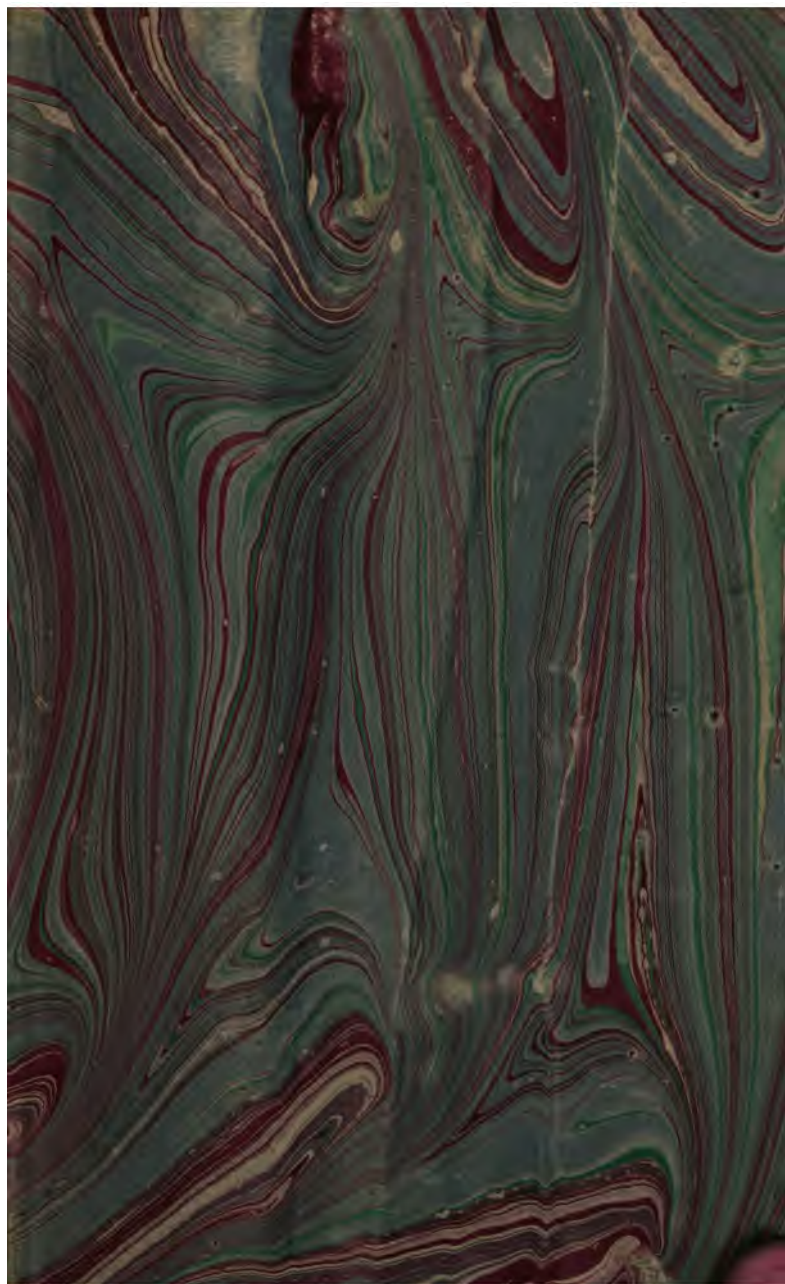


TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

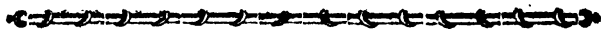
Vols. Fr. II B. 1982



4995

97.449.

LETTRE
à
MR. LINGUET,
Au
SUJET DE CE QU'ON TROUVE DANS SES
ANNALÉS,
SUR
VOLTAIRE
ET SUR
LA SECTE DITE PHILOSOPHIQUE.



à STOCKHOLM,
Chez CHARLES STOLPE, 1782.

1844

AVERTISSEMENT.

Ce n'est pas pour insulter aux malheureux qu'on publie actuellement cette lettre adressée à Monsieur LINGUET, au sujet de ce qu'on trouve dans ses Annales, sur VOLTAIRE et sur la Secte dite Philosophique. Il y a quelques années qu'elle sortit de ma plume; mais par hazard elle n'a pas encore été publiée.

Jusqu'en Russie l'on a concouru, pour le prix d'un éloge de Monsieur VOLTAIRE, et l'on en a même remporté le prix; pourquoi serions nous en arriere, sans lui faire le moindre honneur en Suède. Qu'on me permette donc mes foibles hommages à la memoire du Promoteur de la tolerance, à ces hommes célèbres, en un mot aux Encyclopédistes, qui ne cessent de m'éclairer. Si

*Si les Rois vont actuellement à
grands pas vers leur bonheur et vers celui
de leurs peuples; ce chemin leur a été
applané par la Philosophie moderne. Elle
rend le pedant heureux même malgré lui;
et je ne vois pas en quoi notre Siècle
donneroit lieu à PLATON de regretter
celui de SÔCRATE.*

*Au reste ceci n'est qu'un essai;
et je consens qu'il soit regardé comme le
baromètre de notre littérature provinciale.*

Dagsnäs le 14 Mars 1782.

P E H R J H A M.



MONSIEUR;

Enfin je romps le silence ! En général ma Nation est un peu taciturne , Et moi-même habitant d'une province , cultivateur d'une campagne , Et jouissant d'une fortune modique , mais assez grande cependant pour me donner de nombreuses occupations , moi-même je me souviens toujours que J. J. Rousseau a dit quelque part : qu'avec des moïens il aimeroit mieux agir qu'écrire.

Certainement si ce n'étoit pas pour rendre justice à la vérité : Si ce n'étoit pas un hommage dû à de grands hommes , à Rousseau , à Voltaire , à d'Alembert , en un mot aux Encyclopédistes , à votre sècte Philosophique ; je ne



ferois pas des efforts, que doit me coûter une langue étrangère, & qui me dérobent un tems assez précieux.

J'ai lu vos *Annales*, Monsieur, depuis N:o 24 jusqu'à N:o 35 inclusivement; c'est sur des articles contenus dans ces numéros que vont rouler mes observations. Nous ne sommes pas bien partagés dans notre país en nouveautés littéraires; l'éloignement & la petitesse des fortunes, font le même effet en Suède que l'Inquisition & la crainte font en Espagne; C'est-à-dire, que les livres non-théologiques sont rares à la campagne. Je n'ai encore vu de vos *Annales* que les numéros que je viens de nommer.

Premièrement je ne vous parlerai pas de votre coeur *), ni de celui de M:r d'Alembert,
ni

*) M:r Linguet parle beaucoup de ses bonnes intentions.

ni de celui de tous les *Encyclopédistes*: ni du mien non plus; quoiqu'aïant autrement le plus honnête & le meilleur coeur du monde, tout comme vous, du moins selon vous. Mais comme le coeur ordinairement ne peut rien démontrer, & que la *Géométrie*, l'*Algèbre* & toutes les sciences ont leurs démonstrations tout à fait indépendantes des qualités du coeur, vous me pardonneriez j'espère cette omission. Il est vrai, quand il est question de la *Morale*, le témoignage d'un honnête homme est du plus grand poids; en fait d'histoire un homme veridique se fait croire, tout comme l'erudition est ce qu'il y a de mieux en fait de science, & c'est le cas de votre *Sette Philosophique*. Mais comme on ne peut rien conclure des Livres à la conduite d'un homme, non plus que de la conduite aux livres; je ne me tiendrai qu'à la vérité; sachant que deux fois



deux font toujours quatre, que cette vérité soit dite par un menteur ou par un ami de la vérité.

*Vous avez rapporté ce malheureux exemple d'Abbeville (N:o 28) comme une preuve que la Secte Philosophique a bien des torts, parceque ce jeune homme étoit un libertin *), un indiscret, un blasphémateur, Et qu'il avoit lu les livres de Voltaire Et de la Secte Philosophique : que vous êtes pressé de conclure ! ne croyez vous pas qu'il y avoit des blasphémateurs, des indiscrets avant votre secte Philosophique, ou avant le tems de Voltaire ? d'où vient-il que le blasphème est déjà défendu dans tous les Codes, dans les plus anciens, comme dans les plus modernes ! Est-ce, que votre Secte Françoisse existoit déjà avant les*
Védams

**) Ce jeune homme fut cruellement exécuté pour avoir dit quelque blasphème contre la S^{te} Vierge.*



Vedams Et la Bible! Vous faites, pardonnez-le moi, un peu trop d'honneur à votre nation.

Les Ravaillac, Et tant de fanatiques avoient-ils aussi lu Voltaire? Puisque vous êtes curieux d'anecdotes pareilles, pour sévir contre votre ennemie la Secte Philosophique, instruisez-vous de l'histoire de Brandt Et de Struensee. On en a fait de jolis livres en Danois, qui sont traduits chez nous, Et fort approuvés de la populace.

Vous avez pris le ton de plaider en faveur des Prêtres, sans prendre leur parti, parceque dites-vous, la Secte Philosophique leur est contraire; cette plaidoirie est d'un genre nouveau. Moi, je ferai un petit effort en faveur de la Secte Philosophique, sans être ennemi que de la fausseté, du mensonge, de l'hypocrisie, Et de l'irreligion.

Vous, Monsieur, qui estimez tant la force : vous qui donnez raison par-là à tout franc vo-



leur qui vous parle le pistolet à la main : Vous dites que la Secte Philosophique est la plus forte , comment pourroit-elle donc avoir tant tort ? Enfin Monsieur , vous savez trop-bien concilier les incompatibilités , pour que je refute vos raisons ; je veux seulement produire les miennes.

En appréciant au juste le mérite de ces grands hommes , j'ai trouvé qu'ils nous ont détrompés de beaucoup d'erreurs. Voltaire s'y est pris d'une façon à nous convaincre plus particulièrement encore. Il nous a fait rire non seulement des autres , mais de nous-mêmes. C'est la meilleure & la plus honnête méthode pour convertir. Des gens gais , sont pour l'ordinaire éloignés de l'esprit d'Inquisition , autant que les gens mornes en sont voisins. Les jeunes gens sont , & les plus faciles & les plus intéressans à desabuser ; encore une fois, M^r de Voltaire avoit-il raison d'écrire pour eux ?

Je

Je ne sais pas pourquoi les Ecclésiastiques sont les seuls, qui se plaignent de sa philosophie & de ses ironies. Voltaire a ridiculisé la fausseté partout : dans Candide, ce sont les Leibnitiens : dans la Philosophie de l'histoire, ce sont les historiens trop crédules, qui nous débitent des contes, & jusqu'à J. J. Rousseau lui-même. Dans l'Ingenu, ce sont les contradictions en fait de cérémonies, & si vous voulez les Prêtres ; mais pourquoi non ? Dans son Scarmantade, Babouc, la Pucelle &c. de combien de Grands, de Monarques même, n'a-t-il pas montré la faiblesse ! & qui est l'homme risible, Laïque, Militaire ou Magistrat qu'il n'ait pas tourné en ridicule ?

Si Voltaire a appelé un Roi le Don Quichote du Nord : S'il s'est égaré aux dépens de Villars, d'un Président d'Orléans : aux dépens du beau sexe même ; a-t-on jamais entendu les Monarques
accuser



accuser Voltaire de vouloir bouleverser les trônes? Les Généraux, les Présidens, l'ont ils accusé d'avoir perverti l'art de la guerre ou de la jurisprudence? Jusqu'aux Femmes qui sont ordinairement les plus faciles à prendre feu, ont elles jamais fait cause commune contre Voltaire? Mais que dites vous des Prêtres: — La Religion! — Oui; Sachez, s'il vous plait Monsieur, qu'un homme qui écrit pour le monde entier, ne peut avoir en vue que cette religion générale du monde que nous appellons la Morale. Les dogmes d'un pays ou d'un autre, dont on dispute depuis nous jusqu'à la Chine, Et depuis la Chine jusqu'aux antipodes: qui ne sont infailibles que-là où les autres sont faux; ces dogmes indifferens en général, mais très nécessaires où ils sont établis, ont été, il est vrai, maltraités quelque fois par Voltaire; mais non pas dans la vue de les abroger, ni

de

de les décréditer. Il a voulu détromper les gens en place, qui n'ont pas le tems d'examiner; Et jusqu'aux Prêtres-mêmes, pour savoir à quoi s'en tenir avec le peuple; ne mettant pas la morale, qui est pour tout le monde au-dessous les dogmes, qui ne sont que pour chaque petite nation à part. C'est pourquoi l'on se trompe en croiant que votre secte Philosophique veut détruire les prêtres; elle ne veut que les instruire.

Vous dites que la secte philosophique est sans religion, c'est-à-dire sans mœurs; Sachez Monsieur qu'une telle secte n'existe pas au monde; car une bande de scélérats ou de voleurs ne s'appelle pas une secte. Comment peut on s'imaginer, que jamais secte ou homme un peu sensé ait cru à l'existence d'aucun peuple sans mœurs. Il lui faut donc des préceptes, une religion; car jamais les loix n'ont pu suffire à tous les cas.

Pour



defendu de demander la femme de son voisin, son ane, son boeuf &c. parceque la propriété y étoit intéressée. L'opinion du mal est pourtant restée chez d'autres nations, quoique le sexe soit devenu libre. Enfin, plus il y a de contradictions, moins doit-on reprocher à Voltaire d'avoir encouragé au vice.

Le succès est toujours la grande preuve de la vérité & du mérite de toutes les sciences & de toutes nos actions. Il y a plusieurs siècles que les pedants ont oublié cette vérité. Leur austérité leur à tenu lieu de raisons, & on à cru que la morale, par préférence devoit être sombre. Comme on à beaucoup démontré, sans avoir su persuader, on a enfin fait une loi de la nécessité, c'est-à-dire, parcequ'on a si mal prêché les sciences, qu'elles n'ont tourné au profit de personne, on s'est abandonné à la pure
spe-

Speculation sans se soucier de la pratique; Et de là tous ces Sages d'Universités Et d'Ecoles, si intapables d'affaires. Il me souvient, que faisant mes études au Collège, je croyois le monde bien pervers. Pourquoi, me disois-je, les sages en tout genre ne sont-ils pas à la tête des affaires. Les premiers-Ministres, les Magistrats, les Généraux d'armées, pourquoi ne les prend-on pas dans les facultés de Philosophie, de Jurisprudence Et c? Consultons l'antiquité: Péricles, Thucydide, Xenophon, Sylla, Lucullus, César, quels hommes savants! Et jusqu'à Socrates, son bouclier n'auroit pas sauvé le jeune Alcibiade, s'il n'eût pas été homme courageux, autant que Philosophe. Depuis, venant dans le monde, je me suis desabusé; j'ai trouvé que c'est des écoles qu'est venu le proverbe: Promettre est un, & tenir est un autre. Les écoles,



telles que nous les avons, sont la source de tout le faux qui se trouve dans la société & dans les affaires. La politique qui s'est approprié par préférence la fausseté, seroit tout-à-fait sans nourriture, si nos directeurs d'écoles, ces demi-savants, & ces êtres demi-pensants, ne fournissent pas par un flux de paroles & de sophismes des matières éternelles à ce fleau du monde. C'est encore de là, Monsieur, que viennent ces déclarations des Puissances, des Monarques, des Grands; qui quoique opposées réclament toujours la vérité des deux côtés *). Toutes ces contradictions ne viennent que de l'école, où on apprend qu'on doit faire ce qui n'est pas faisable, croire ce qui n'est pas croïable, dire enfin ce qui n'est pas vrai. C'est de tout ceci que Voltaire & la secte Philosophique sont venus nous detromper.

Mais

*) Mr. Linguet en parle beaucoup.

Mais si leurs remèdes n'ont pas encore opéré le parfait rétablissement de la raison; c'est qu'en morale aussi bien qu'en médecine, la guérison s'opère lentement.

Quand Voltaire se moque d'un philosophe de grenier *), il n'a pas tant de tort que vous croirez: Ces directeurs des empires ne sont jamais assez au fait du monde tel qu'il est. Ordinairement ils viennent de l'école paitris de présomption & d'erreurs, sachant si vous voulez tout ce qui n'est pas, mais rien de ce qui est. Jamais il est venu dans l'idée de Voltaire ni de personne de nier la vérité, soit qu'elle nous vienne du grenier ou du cabinet le mieux doré. Mais il faut savoir que les moïens font encore les savants. S'il y avoit un Thémistocle à Athenes, qui sans avoir rien appris étoit un

B 2

des

*) Mr. Lingues le lui reproche.



*des plus grands génies du monde, on n'en fait, soit pas, là une règle pour négliger tout, & pour ne pas donner la meilleure éducation possible à Pericles & à Alcibiade. Quelques fois, mais rarement, les génies extraordinaires sont des exceptions des règles générales. Mais alors ils percent toujours la foule, se forment comme ils agissent, tirant avantage de tout, sans qu'ils paroissent être aidés de rien. Toutefois, il vaut mieux n'avoir rien appris, que d'avoir appris des erreurs. Enfin vous savez Monsieur que Platon ne disoit rien que ses disciples ne tinssent pour des oracles. C'est encore avec autant de raison qu'on donne sa confiance entière à ce Grand Genie moderne, qui à tous égards élevé au dessus du commun des hommes, nous fait regretter le tems passé, où il étoit permis de faire l'apothéose des Heros. La pro-
tégion*

cession de ce Monarque, son éloge de Voltaire, quel relief ne donnent-ils pas à Voltaire lui-même & à toute la secte.

Ce qui est plus récent encore, ces tributs payés aux manes de Voltaire par la plus Grande des Souveraines & presque par tout un royaume; n'ajoutent-ils pas infiniment à sa gloire? Et pour dire en un mot ce que je vois sous mes yeux, il n'y a ici, depuis le Monarque jusqu'au moindre citoyen, aucun homme de goût, qui ne porte le même jugement.

Pardonnez Monsieur, mais je reviens encore une fois à vous. Vous donnez à la philosophie nouvelle tout le tort de la malheureuse affaire d'Abbéville, mais vous ne lui tenez aucun compte à cette philosophie des mœurs & du mérite de cet homme célèbre en Espagne, qui faisoit de votre aveu même tant de bien à sa patrie. On



ſçait qu'il fut arrêté & dénoncé au tribunal de l'Inquiſition, ſeulement pour avoir eu des livres de Voltaire & des Encyclopédiſtes. Vous vous permettez ſur l'habit jaune de ce malheureux une raillerie fort peu ſéante, eût-il même été le plus coupable des hommes.

*On craint fort, Monſieur, qu'après avoir adouci l'horreur que tout honnête homme ſent en Eſpagne même, j'en ſuis sûr, pour l'Inquiſition; on craint diſ-je de voir cette même Inquiſition parvenir enfin à être louée dans vos annales. Actuellement vous tâchez le pouls au peuple; au moment où vous trouverez le goût du ſiècle tant ſoit peu inquiſitoire, je verrai peut-être ma prophétie accomplie; & c'eſt ſans doute ce changement dans l'Académie que vous attendez, pour y prendre votre place *).* *Votre*

**) C'eſt que Mr. Linguet augure lui-même d'y prendre une fois la place de Mr. d'Alembert.*

Votre critique contre Monsieur d'Alembert, à propos de l'allégorie entre les trois Poètes & les trois Statuës, se trouve bien en défaut, quand vous commencez par reprocher à cet Académicien, qu'il parle de choses ignorées des François; (voyez N:o 29 p. 306) c'est-à-dire, que les trois fameuses Statuës le Gladiateur, la Venus de Medecis & Apollon du Belvédere sont ignorés à Paris! Mr. d'Alembert parle à des savans, soit François soit étrangers, & parmi eux personne à qui elles sont inconnuës. Si l'on trouve quelque phrase à reprendre dans les écrits moins intéressants des Encyclopédistes, je ne vois pas que cela soit de la dernière importance. Le soin de la correction n'en peut être mieux confié qu'à vous, Monsieur, puisqu'il est juste que l'on ôte jusqu'aux moindres défauts des hommes célèbres, & que l'on ne sauroit trop polir le marbre de Paros.

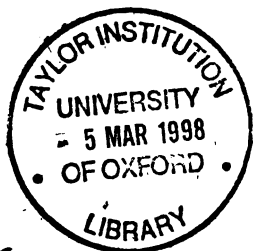
Je



*Je finis après m'être acquitté de mon devoir
 envers ces hommes illustres, qui m'ont servi
 de maîtres une vingtaine d'années, & je reprends
 mes autres travaux dont l'utilité est moins equi-
 voque: Mais Monsieur je vous lirai toujours, &
 si je ne conviens pas de tout, je vous imite
 au moins.*

*Dagsnäs auprès de Scåra en Suède
 le 25 Octob. 1779.*

PEHR THAM.



972310

Amanda Hall

25. 2. 98

[ZAH]





